

J'apprends l'hébreu

Denis Lachaud

Actes Sud, Domaine Français, Août 2011 – Roman.

236 pages

L'auteur :

Il fonde, en 1990, la compagnie Téalralala, au sein de laquelle il officie comme auteur, metteur en scène et comédien.

Depuis septembre 2007, il est auteur associé au Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre (direction [Arthur Nauzyciel](#)).

Il participe, avec [Laurent Larivière](#) et Vincent Rafis, à l'écriture et à la conception d'un spectacle mêlant théâtre et cinéma, qui est une réflexion sur la situation des sans-papiers en France : *Eldorado dit le policier*, créé en mars 2011 au Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre, puis repris à la Grande Halle de la Villette.

Les œuvres :

Romans

- [1998](#) : *J'apprends l'allemand*, Actes Sud
- [2000](#) : *La Forme profonde*, Actes Sud
- [2003](#) : *Comme personne*, Actes Sud
- [2005](#) : *Le vrai est au coffre*, Actes Sud
- [2009](#) : *Prenez l'avion*, Actes Sud
- [2011](#) : *J'apprends l'hébreu*, Actes Sud
- [2011](#) : *L'Homme inépuisable*, en collab. avec Ulrika Byttner, Éditions du Chemin de fer

Littérature jeunesse

- [2007](#) : *Foot foot foot*, Actes Sud Junior

Théâtre

- [2003](#) : *Hetero*, suivi de *Ma forêt fantôme*, Actes Sud-Papiers
- [2008](#) : *Moi et ma bouche*, Actes Sud-Papiers
- [2011](#) : *L'Une*, Actes Sud-Papiers

Autres

- [2007](#) : *Fées diverses*, ouvrage collectif - La Forge, Dumerchez
- [2009](#) : *Et le travail ?*, ouvrage collectif - La Forge, Dumerchez
- [2011](#) : *Nous sommes ici*, ouvrage collectif - La Forge, Dumerchez

Résumé :

« Un adolescent français, fragilisé par une enfance vécue au rythme des mutations professionnelles de son père développe peu à peu de graves problèmes de communication. A dix-sept ans, Frédéric a perdu le sens de la phrase, seuls les mots lui parviennent, séparément.

Après Paris, Oslo et Berlin, c'est en Israël qu'il doit suivre aujourd'hui sa famille. Comme chaque destination inconnue, Tel-Aviv s'impose tout d'abord à lui comme un espace angoissant – qu'il faudra apprivoiser. Mais lorsque Frédéric découvre que l'hébreu est illisible non seulement pour lui mais pour tous les étrangers, que cette langue se lit dans l'autre sens, et que son apprentissage pourrait augurer d'un véritable recommencement, ce pays réveille en lui l'espoir de trouver une place dans le monde. Rassuré, il part muni d'un dictaphone à la rencontre des habitants de Tel-Aviv, pour les interroger sur leur histoire et leur relation à cet Etat de contradictions et d'espérances.

Considérant plus que jamais le territoire comme le fondement de toute identité, Frédéric donne à ce pays choisi par tant d'individualités et de trajectoires conjuguées une résonance extraordinaire »

Quatrième de couverture.

Du côté du lecteur...

Lire Denis Lachaud est toujours une aventure, à chaque nouvel ouvrage une nouvelle façon d'écrire, un nouveau procédé, toujours une surprise pour le lecteur que je suis. En totale confiance et toujours en déroute dès le début, car oui Denis me surprend à chaque fois. Surprise tant par le contenu que par la forme. Ici un livre qui commence par un chapitre appelé 1, seulement le deux n'apparaît qu'à la 205^{ème} pages, entre des chapitres avec une astérisque. Une écriture multi forme, du récit à la première personne, qui se raconte, puis des incrustation d'enregistrement de parole du dictaphone, des extraits de journal avec un compte à rebours J- Trois couches de récit personnel, trois dimensions, trois distances, une image de la complexité du personnage principal Frédéric, un sorte de figure du « fou ». Un personnage principal qui est un jeune adulte puisqu'il atteint ces dix huit ans au moment du récit, et pourtant je n'arrive pas à l'assimiler à cet âge. Il m'apparaît bien plus comme sans âge, voire comme une sorte de métaphore, une sorte de voix intérieure ou un esprit, peut-être un génie. Un contenu qui me touche d'emblée, qui me parle, résonne très vite, puisque dès la 31^{ème} page un post-it pour ne pas oublier : *« Avec la marche, nous disposons d'une extraordinaire capacité. La marche nous rappelle à chaque seconde que nous savons apprendre et garder en mémoire ce que nous avons appris, tout en l'oublant. »* Ces quelques mots me font mettre mes pas à l'unisson de ceux de la figure du roman, nous allons marcher ensemble et cela jusqu'au bout et je crois d'une seule traite. Dans ce roman, qui est une quête, voire une enquête, je trouve une description de ce que peut être une « dé-marche » artistique, Denis pour moi déroule l'histoire de la mise d'un processus.

Une fiche sur ce roman est en lien direct, pour moi avec ce cursus du séminaire, il y a au départ comme dans le roman une personne, avec son récit de vie, qui à un moment se pose une question, et commence à l'étudier à faire le tour pour tenter des réponses. De-là une période d'hypothèses, et de recherche de terrain, pour établir on pourrait dire une mise en acte. Puis la mise en acte qui peut conduire à une autre question.

Il y a, je pense pour Denis dans le personnage de Frédéric une métaphore qui peut avoir du lien avec la question de la Palestine, moi je rattache Frédéric à la figure du chercheur de terrain, celui qui se sert du territoire qui l'entoure pour pointer ses spécificités.

Mon attachement au livre se fonde, dans mon envie d'utiliser l'entretien comme outil de recherche : une partie du roman est constituée d'entretiens que Frédéric fait avec les gens qui l'entoure des connus ou inconnus. J'ai apprécié la justesse de ces quatre questions :

- quelles langues parlez-vous ?
- Quel est votre territoire ?
- Comment vous sentez vous à l'extérieur de votre territoire ?
- Est-ce que votre territoire a changé de taille au cours de votre vie ?

Evidemment, les réponses sont aussi pertinentes que les questions, tout comme l'analyse que Frédéric en fait en fonction de son questionnement.

Je pourrai dire que ce livre s'offre à moi comme une sorte de journal de recherche.